Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 7-8

Rubrik: Opinions : enrôlement des femmes dans la protection civile

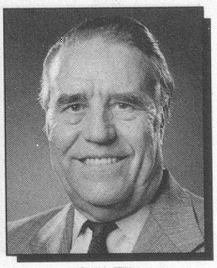
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Enrôlement des femmes dans la protection civile

La conseillère fédérale Elisabeth Kopp est favorable à une instruction obligatoire pour les femmes dans le cadre de la protection en cas de catastrophe. Les résistances politiques n'ont pas manqué. Le sujet est épineux et chargé de controverses.

Un fait demeure: les catastrophes continuent de nous menacer, comme on l'a vu il y a deux ans avec Tchernobyl ou l'été dernier dans le centre de la Suisse. Mais il y a plus: l'homme est ainsi fait qu'il n'hésite pas à détruire ce qui l'entoure sous le couvert d'une idéologie ou d'un patriotisme forcené. Les innocents font les frais de ces horribles actions. Passe encore lorsque les actes de destruction relèvent de l'irresponsabilité ou de la négligence. Mais à une époque où les terroristes et les criminels continuent à foisonner, il est bon que la masse de la population civile se défende. Dans ces cas-là, comme nous sommes en paix avec le monde, il n'est pas indispensable de créer un service obligatoire féminin helvétique, mais on ferait bien d'imposer une instruction qui devrait consister en une formation de base afin de pouvoir compter sur un comportement approprié en cas de cataclysme.

Pays en paix

Nous venons d'écrire que la Suisse était en paix. Il n'empêche que cette paix est fragile. La protection civile doit en tenir compte. Si l'on ne dispose pas de formations entraînées pour lutter contre le feu, les explosions et les inondations, c'est tout un peuple qui se trouve en condition d'infériorité. Dans un tel cas, il est bon qu'il y ait des gens, hommes et femmes, qui soient informés des moyens capables de remédier à ces dangers. Chacun, notamment chaque vieillard et chaque enfant, a le droit d'être protégé. Par l'effort commun, on y parviendra.

Pays en guerre

La protection civile doit veiller aussi à être efficace en temps de conflits. On me dira que les méfaits du canon appelé «la Grosse Bertha» lors des bombardements aveugles de Paris en 1917 ne se reproduiront pas. On avait tenu le même raisonnement durant l'entre-deux-guerres: pourtant les attaques aériennes et les fusées sur Londres, puis les bombardements sur l'Allemagne ont été le lot quotidien de millions de personnes de tous les âges. Certains estiment que tout cela fait partie du passé. Pourtant rien ne nous dit qu'un jour, dans une conflagration internationale, des hommes et des femmes qui n'ont rien à faire avec des formations militaires ne seront pas obligés de réagir contre l'atroce. Que vivent en l'occurrence les populations de Bagdad et de Téhéran, après celles de Saïgon puis de Beyrouth? Là encore, il est facile de dire que ça se passe ailleurs. Il n'empêche que ces obus et ces missiles qui s'abattent sur des villes sont des horreurs qui peuvent survenir partout.

La guerre du Golfe

Il est permis à ce propos de faire une incursion dans la politique internationale. Qu'a fait le monde entier pour empêcher l'éclatement de tels bombardements systématiques?
Dès lors que personne ne fait rien pour faire cesser immédiatement ces holocaustes, il faut bien que les populations elles-mêmes prennent des mesures. Les gouvernements en guerre, eux, se contentent d'arrêter périodiquement leurs efforts destinés à casser le moral de l'adversaire. L'Irak est persuadé qu'en disposant de davantage de fusées que l'Iran la situation psychologique tournera à son avantage. En l'occurrence, l'aide de l'Egypte lui est précieuse puisque ce pays dispose encore d'un arsenal fourni par les Soviétiques il y a 10 ans. Par l'appui de la Chine, l'Iran dispose aussi de moyens de destruction. Ainsi se perpétue le scandale que l'on ne croyait plus possible dans un monde de technique, de société de consommation et de progrès constants dans de nombreux domaines.

Pas de diable sur la muraille

Il ne faut jamais peindre le diable sur la muraille. Il faut simplement, partout dans le monde où nous vivons, penser que la tranquillité et le calme sont plus exceptionnels que les catastrophes militaires ou naturelles. En ce sens, chaque habitant de la planète est en sursis, davantage encore que le veut la loi naturelle de la vie et de la mort.
C'est pourquoi il faut réfléchir pour savoir si toute la population, les femmes comprises, ne doit pas, en dehors des organismes purement militaires, être prête à fournir un effort pour sauver ce qui peut l'être en cas de cataclysme militaire, atomique ou naturel. L'erreur monumentale serait de penser que les êtres humains ont changé depuis que, comme on dit, le monde est le monde. Les progrès de la science, les améliorations des conditions de vie ne changent rien à cet état de fait. Ce n'est peut-être pas réjouissant, mais c'est ainsi.

J. H.